

Cette courte note examine brièvement les aspects suivants du pouvoir et de l'empowerment:

- Les définitions du pouvoir
- Les formes de pouvoir qui déterminent l'apprentissage social et notre rôle au sein de la société.

Le rôle changeant des organisations de la société civile

Pendant qu'ils étaient considérés comme des prestataires de service là où et quand le gouvernement ne pouvait pas les affronter, l'appui aux OSCs (organisations de la société civile) s'accroît pour améliorer les capacités des OSCs à exercer un contre-pouvoir vis à vis des Etats et du secteur privé. Afin que les organisations liées à l'Etat et aux acteurs privés puissent devenir plus efficaces dans la réduction de la pauvreté (particulièrement dans les pays en voie de développement), promeuvent le développement durable et une répartition plus équitable des biens et des services. Dans ce nouveau rôle, il est attendu des OSCs d'améliorer l'accès des citoyens aux services collectifs (ex. services fournis par le secteur public comme l'éducation, la santé, etc.), aider à une allocation égale des biens communs (ressources comme l'eau, la terre, l'environnement, ...) aussi bien que d'une répartition correcte de ce que la Banque Mondiale appelle 'merit goods' [les biens méritoires ?](ce sont des biens subventionnés, mais aussi comprennent la participation à la vie publique, la liberté d'expression, les droits humains, ...).

Les stratégies utilisées par les OSCs pour assumer cela peuvent être divisées en trois grandes catégories :

- Accroître l'indépendance et l'autonomie de la société civile afin que les OSCs puissent agir plus efficacement pour leurs membres et pour des secteurs particuliers de la société. ;
- Renforcer les OSCs face à l'Etat et ainsi accroître leur influence sur les politiques et le fonctionnement des institutions de l'Etat (la planification et l'offre de services comme l'éducation, la santé, l'élaboration et l'application de lois et règlements, les cours de justice, la police tout comme l'administration de l'Etat....) qui influencent le niveau de liberté politique, le contrôle et le devoir de rendre compte aux citoyens ;
- Le renforcement des OSCs, producteurs et consommateurs face au marché et ceux qui influencent le marché (distribution de la richesse, la fixation de prix, l'accès aux ressources, les biens, les services et les marchés).

On espère que ces efforts seront en mesure de changer progressivement l'équilibre du pouvoir entre l'Etat, les entreprises privées et la société civile. Mais comment fonctionne l'empowerment ?

Définir et mesurer le pouvoir

Même si le pouvoir est un concept fondamental en sciences sociales, sa définition claire, dans le but d'une analyse théorique et méthodologique, s'est montré problématique. Les utilisateurs du mot 'pouvoir' le relient immédiatement à leur propre notion et interprétation de la manière dont fonctionnent les sociétés. En d'autres mots, ils utilisent le terme pouvoir pour identifier **les aspects relationnels du pouvoir**, comme l'équilibre entre les différents acteurs sociaux.

Il a été abandonné aux premiers érudits marxistes de voir dans tous les types de relations la semence d'un conflit émanant d'une inégalité et injustice intrinsèques. Maw Weber, sans être marxiste, concevait le pouvoir comme :

"La capacité d'un acteur à réaliser ses objectifs, même contre l'opposition des autres avec lesquels il est en relation sociale¹.

Winter définit le pouvoir comme :

" La capacité de produire les effets attendus sur le comportement des autres²

Comme tel le pouvoir **n'est pas directement observable ou mesurable** ou une condition à laquelle une valeur numérique au sens quantitatif du terme peut être placé. Il peut être apprécié à partir du comportement observé. Il présente **une nature dualiste** – il peut être expérimenté la fois par les sujet et les objets comme 'les personnes qui se contrôlent ou qui contrôlent d'autres ou des personnes sous contrôle des autres'. Ainsi donc, toute analyse du pouvoir doit tenir compte des deux niveaux. Traiter du pouvoir conduit à se préoccuper des questions qui impliquent l'autonomie des individus, l'influence du pouvoir sur soi-même et la capacité de demander et de recevoir la conformité des autres et d'influencer leur pensée et leur comportement.

L'empowerment se préoccupe de créer des conditions pour les autres d'observer le pouvoir et de décider de leurs rapports avec lui (le pouvoir)

Définition pratique de l'empowerment:

Accroître les moyens et capacités d'un individu, un groupe, une organisation... pour les rendre capables d'interpréter leur contexte, participer, influencer et gagner plus de contrôle sur les facteurs et institutions qui déterminent leur vie et obligent ces institutions à rendre compte de leurs actions et décisions.

¹ ¹ D.S. Nene "Decision-making and power relations within black families in Zululand" 1988, quoting Burr et al.

² *ibid.*, page 3

Si c'est notre tâche comme analystes et praticiens du DO d'observer le pouvoir et les pratiques du pouvoir, il est nécessaire d'investiguer ses formes.

Différentes formes du pouvoir

Le pouvoir peut être localisé et pour beaucoup d'entre nous prend forme par la reconnaissance des voies et moyens que nous pouvons (ou pas) contrôler ou mettre en cause. En posant la question 'qu'est-ce que le pouvoir', nous nous référons à l'endroit où peut être localisé le pouvoir.

Le pouvoir personnel et fonctionnel est logé au sein des individus et peut être mobilisé par l'individu souvent aidé par la position du 'porteur' dans la société. Les individus doivent être capables de reconnaître leur pouvoir et vérifier comment leur connaissance, position, comportement affecte les autres individus. Les formes de pouvoir au niveau personnel et fonctionnel peuvent se résumer ainsi :

- Pouvoir référentiel : les jeunes utilisent un habillement et imitent le comportement des stars pour manifester et définir leur propre position, manière de pensée et de se comporter.
- Le pouvoir de sanctionner mis en avant dans la fonction de punir ou de récompenser.
- Le pouvoir formel ou de position : qui légitime les actions d'une personne à cause de sa position ;
- La maîtrise personnelle basée sur les capacités, l'information ou le savoir.

Trois aspects importants du pouvoir formel et dû au savoir sont son caractère d'interagir (à travers lequel le rapport change constamment), la manière dans laquelle cette forme de pouvoir s'exerce et ses effets (et effets secondaires)

Le pouvoir sociétaire est la capacité d'influencer ou /et de décider sur des questions d'importance pour la société. Ce type de pouvoir peut être localisé ainsi :

- Le pouvoir politique : le pouvoir le plus déterminant de nos jours qui décide de qui produit pour quoi, pour qui, qui a accès aux biens et comment les bénéfices de la transaction sont utilisés. A côté, les méthodes selon lesquelles la production et les activités productives sont commercialisées a une influence considérable sur l'éducation, la culture et les médias.
- Le pouvoir juridique : faire des lois, réguler leur interprétation et application
- Le pouvoir politique venant des autorités, institutions, mouvements, coalitions ;
- Le pouvoir idéologique : Au delà de la prise de conscience, la signification et interprétation donné par les citoyens aux questions, actions et institutions.

Dans la dernière partie de cette note, nous nous référons encore à l'importance du pouvoir idéologique. Le pouvoir sur le langage (par des classes particulières) sur les mots de part leur signification, sur l'éducation et les médias déterminent dans une large mesure comment les individus appartenant à une culture particulière pensent et

agissent. Ainsi donc le pouvoir sociétal détermine dans une large mesure le pouvoir individuel.

Paradoxes dans la pratique du pouvoir : ne demande pas quoi, mais comment !

D'après Foucault, le pouvoir n'est pas essentiellement répressif, il n'est pas possédé, mais **il est pratiqué**. Le pouvoir n'est pas une prérogative des 'maîtres', mais passe à travers chaque force. Nous devrions penser au pouvoir non (pas seulement) comme un attribut (ce que c'est), mais comme un exercice (comment il fonctionne ?) parce que c'est une relation de pouvoir dans le sens de Foucault qui est toujours productive³.

Comme indiqué plus haut, le pouvoir sociétal peut être situé comme étant économique, juridique, politique et idéologique. Si nous considérons les sociétés d'aujourd'hui comme dominées par –au sens large- trois 'secteurs institutionnels' (L'Etat, le marché et la société civile) maintenant **un certain équilibre de pouvoir** à travers lequel la direction du développement de la société est déterminée.

Les forces ont une capacité de résistance, de sorte que ce pouvoir n'est seulement exercé qu'en rapport avec la résistance, chaque force ayant la pouvoir d'affecter et être affecté par les autres forces. La résistance au pouvoir fait partie, pour cette raison, de l'exercice du pouvoir.

Dans ce sens, le pouvoir est en même temps **logique et paradoxal**. Logique parce qu'il est normal qu'une personne utilise ses forces pour réaliser quelque chose ; paradoxal parce que justement c'est en utilisant ses forces (pouvoir) que les aspects les plus faibles seront amplifiés.

Le pouvoir est une relation entre forces, ou plutôt chaque rapport entre forces est une relation de pouvoir.... La force n'est jamais seule, mais existe essentiellement en relation avec d'autres forces de sorte que chaque force est déjà une relation, ceci pour dire que : la force n'a pas d'autre sujet ou objet qu'une autre force...

Nous pouvons donc concevoir une liste nécessairement ouverte des variables qui expriment une relation entre forces et relations de pouvoir, constituant des actions sur des actions : inciter, séduire, faciliter ou compliquer, élargir ou limiter, rendre plus ou moins probable etc. (Deleuze, 1986: 70)⁴

^{3 3} Kendall & Wickham, 'Using Foucault's Methods', 1999, page 49, (Sage series: Introducing Qualitative Methods)

⁴ Kendall & Wickham, 'Using Foucault's Methods', 1999, 49, (Sage series, Introducing Qualitative Methods)

La réalité ou ce qui peut réellement être accompli peut être mieux appréhendé en réfléchissant en termes de **connexion et de rapport** i.e. à travers la dialectique, une analyse minutieuse entre les pôles opposés sur un axe (par exemple les rapports entre le niveau de l'organisation et le niveau d'influence). L'axe utilisé dans l' 'instrument pour l'étude social' est ainsi désigné pour permettre à l'utilisateur de faire un jugement sur certains variables en termes de connexion et de rapport entre pôles opposés.

Différentes formes de pouvoir peuvent s'aligner ou s'opposer les unes contre les autres. C'est à travers une analyse minutieuse de la tension entre la force opposée, dynamique entre les deux (ou plus) pouvoirs, qu'on peut gagner une bonne perspicacité dans les 'conditions de possibilité' (toutes les conditions, mécanismes et matériels qui permettent à un certain changement d'avoir lieu). Les marges disponibles entre les différentes formes de pouvoir doivent être utilisées de manière créative.

Les exemples de ces 'rapports productifs' (dans le sens de Foucault) sont par exemple la relation et les tensions entre le pouvoir sociétal, fonctionnel et personnel. Nous donnons les exemples suivants de tels rapports paradoxaux entre différentes formes du 'pouvoir':

- Le pouvoir sociétal est construit sur les différences dans le pouvoir personnel. Il est impossible de 'prendre' ou d'utiliser effectivement un pouvoir sociétal sans avoir un certain niveau de pouvoir personnel. Les individus avec plus de marge de leur base sociale manquent souvent le pouvoir personnel pour utiliser le pouvoir sociétal, même si on le leur inculque. Le pouvoir sociétal par contre renforce le pouvoir personnel et renforce le 'système de relations du pouvoir' qui le sous-tend ;
- Les personnes qui fonctionnent sur la base du pouvoir sociétal (dont la base est économique, politique, juridique ou idéologique) sont contraintes et liées par le pouvoir fonctionnel (formel – positionnel) à travers lequel elles ne peuvent pas faire une utilisation totale de leur pouvoir sociétal. Par exemple les individus qui ont une importante position dans la société sont liés par le pouvoir fonctionnel dans leur bureau;
- les pouvoirs fonctionnels peuvent être individualisés à cause des pouvoirs personnels de l'individu sur lequel le pouvoir fonctionnel est accordé (exemple: le pouvoir personnel de Nelson Mandela déterminait fortement le type de leader qu'il voulait être).

Société civile et pratique du pouvoir sociétal

Il est crucial de comprendre le terme de '**société civile**' en relation avec ce que nous avons appelé les 'paradoxes dans la pratique du pouvoir'. Pour Marx le concept de société civile embrasse particulièrement le 'rapport matériel' entre individus. Pour Gramsci le concept réfère à l'entière des relations idéologico-culturelles, à la vie spirituelle et intellectuelle.⁵

⁵ Barry Smart 'Foucault, Marxism and Critique', Routledge and Kegan Paul, 1983, page 39 - 41,

Le concept clé dans l'analyse de Gramsci de la société civile est celui de l'**hégémonie**. L'Hégémonie est exercée, ou le consentement est gagné, au moyen et à travers un réseau d'institutions culturelles qui incluent les écoles, les églises, les media, et partis comme à travers les OSCs comme les syndicats, les ONGS, les OBs.. Ce pouvoir idéologique détermine considérablement comment nous fonctionnons, appréhendons les rapports de pouvoir, utilisons le pouvoir et considérons l'empowerment. Le pouvoir idéologique porté par une classe sociale particulière sur le langage, les mots et leur signification, sur le concept de l'éducation et les médias déterminent comment des individus d'une culture particulière pensent et se conduisent. Non seulement nos pratiques professionnelles forgées par lui influencent la pratique des OSCs dans la société civile, le débat sur le 'développement' et la notion de Nord-Sud etc.

Selon Foucault, les Etres humains sont assujettis et ainsi deviennent un **produit** de rapports particuliers de pouvoir. Les sujets sont actifs dans la reproduction d'eux-mêmes comme sujets dans le sens d'assujettis au pouvoir (assujettissement) . Il est clair à partir de notre travail que non seulement les individus mais aussi les organisations de la société civile deviennent assujettis par le paradigme hégémonique utilisé par les agences d'aide comme ils sont financés et deviennent graduellement dépendant des ressources des donateurs et de leur manière de penser. D'habitude, les discussions entre donateurs et bénéficiaires de l'aide couvrent tous les aspects à part les aspects les plus importants de cette relation de pouvoir.

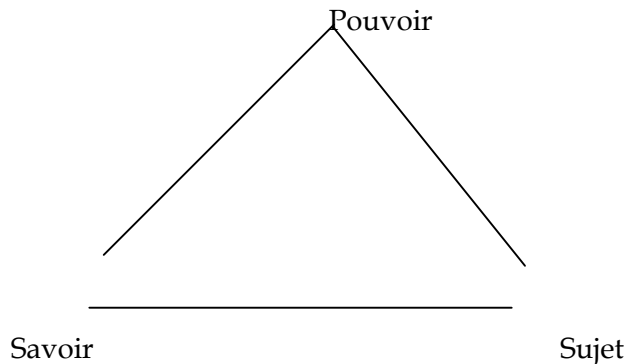
Mais dans la force de la domination hégémonique se trouve sa propre destruction. D'après Gramsci la stratégie politique des 'classes subordonnées' doit commencer avec la transformation de la société civile, avec le combat idéologique à travers lequel le leadership intellectuel et moral peut être gagné.

Développement, pouvoir et empowerment

L'empowerment est considéré comme un **agent démocratisant** dans le développement qui fait fonctionner plus efficacement les institutions de la société (les OSCs inclus), mais jamais assez efficacement pour le bénéfice de tous les citoyens.

Foucault est préoccupé par le fait que la pratique du pouvoir soit irréductible à un 'savoir' ou un 'savoir faire'. Le pouvoir et le savoir sont mutuellement dépendants et existent dans un rapport d'intériorité l'un par rapport à l'autre. Le pouvoir peut exister sans savoir, mais le savoir n'a rien à intégrer sans des rapports différentiels de pouvoir. Comme nous l'expérimentons dans les débats actuels sur le terrorisme, le savoir est impliqué et est utilisé pour imposer le contrôle sur les autres.

C'est ainsi que nous en venons au rapport entre le 'sujet', 'le savoir' et 'le pouvoir'



La conscientisation à travers l'éducation civique peut créer des conditions (savoir) à travers lesquels l'hégémonie dominante est mise en cause et éventuellement déplacée. La conscientisation est intimement liée à la théorie et pratique pédagogique de Paulo Freire.⁶ La technique pédagogique de Freire est centrée sur les besoins pour les individus et groupes de détecter le pouvoir et les rapports de pouvoirs comme une pré-condition du développement.

Le pouvoir pour Freire est un complexe de savoir, de relations sociales et autres formes culturelles qui fonctionnent pour soumettre des gens. Le pouvoir agit subtilement et de manière que les individus internalisent le complexe des normes, des valeurs et règles qui les gardent captifs (hégémonie) et ainsi participent à leur propre subjugation.

Comme les relations de pouvoir sont dialectiques, il est possible de créer un développement circulaire du pouvoir où le pouvoir personnel peut être internalisé comme une force.⁷

Le rapport avec les sans-pouvoir ou les puissants peut renforcer notre pouvoir interne mais peut aussi avoir un effet opposé.

L'expérience a montré que le résultat de la conscientisation peut être une expérience très troublante et peut même être considéré par ceux qui sont devenus plus conscients comme une forme de résistance aux relations⁸ de pouvoir existants. La conscientisation crée la possibilité de penser différemment à propos des rapports de pouvoir existant qui peut conduire à un sentiment de résistance.

La résistance est une composante technique de la gouvernance par le fait que la

⁶ Freire P. 'The politics of Education, Culture, Power and Liberation', MacMillan, Hampshire, 1985.

⁷ Trees Deturck /Paradoxen van Macht en Zwakte ' mimeographed 2002.

⁸ Les villageois et les conseillers locaux en Uganda considérés comme étant capable de percevoir le pouvoir différemment comme une forme de rébellion contre le gouvernement central.;

gouvernance est toujours soumise à la politique. La résistance est en partie responsable du fait que le pouvoir peut parfois conduire la machinerie sociale à tourner de manière imparfaite ou incomplète... Le pouvoir et la résistance constituent tous les deux la machinerie de la gouvernance de la société, mais seulement dans le sens que tous les deux contribuent au truisme que 'les choses ne se font jamais tranquillement', non pas dans le sens de la conspiration que la résistance sert à faire que le pouvoir tourne parfaitement.⁹

⁹ Hunt A. & Wickham G., 'Foucault and Law: Towards a sociology of Law as Governance', London, Pluto Press, 1994, page 83.